

LA JUSTICE

Bureaux et ateliers, 457-459 rue Sussex. "DIEU ET MON DROIT." Téléphone: Rideau 739
3ième ANNÉE. No. 6. JOURNAL HEBDOMADAIRE.—ABONNEMENT, \$1.00. (Strictement payable d'avance.) OTTAWA, 3 JUILLET 1914.

Lendemain de victoire

NOUS PARLONS AILLEURS de la défaite de M. Rowell et de celle de sa politique. Pour le moment, nous ne pouvons résister à la satisfaction — très légitime, on l'admettra — de célébrer bien haut le triomphe de M. Pinard dans Ottawa-Est. Nous n'appuierons même pas sur la belle victoire de M. Hurdman contre la machine électorale de M. Ellis. Il s'agissait de battre Champagne... et nous l'avons battu. Personne ne nous demandera de revenir présentement sur les multiples raisons qui l'électeur avait de renvoyer à sa clientèle l'adversaire de M. Pinard. L'important, c'est que la majorité canadienne-française ait parfaitement compris et parfaitement accompli son devoir. Nous regrettons sincèrement que les électeurs de Sudbury, de Nipissing et de Prescott n'aient pas limité le noble exemple venu de la Capitale. Le gouvernement Whitney eût encore mieux réalisé — si toutes ces circonscriptions avaient échappé à son contrôle — que le régime de l'oppression doit compter avec la honte nationale. Il restera cependant toujours à la gloire des patriotes d'Ottawa-Est, d'avoir donné à un tyran seule une leçon qui ne pourra manquer de porter ses fruits. Et, suivant un très juste commentaire de M. Héroux dans le *Décor*, nos compatriotes d'Ottawa-Est ont compris qu'il y avait avantage pour eux à montrer qu'ils ressentent l'injustice, et que M. Whitney est personnellement un homme d'un tempérament trop vif pour n'avoir pas quelque estime pour les gens qui ont su lui rendre coup pour coup; et lorsqu'on lui dira que le règlement No. 17 n'est combattu que par une poignée d'énergumènes, comme on l'a déjà fait, il saura qu'on le trompe et que l'injustice a frappé au cœur des citoyens profondément respectables.

Parlerons-nous de la lutte dans Ottawa-Est? Chacun sait qu'elle a été ardente. D'un côté on a eu une double influence de parti. Tout ce que les forces conservatrices provinciales ont de puissance s'est encore trouvé aidé des mécanismes fédéraux de patronage. A côté de M. Champagne s'est collé M. Boudreau. Rien n'a été négligé: promesses et menaces. On a fait plus. Un journal, jusqu'alors libéral et assez bon patriote, a été appelé à la rescousse de M. Champagne. Et l'on a eu le navrant spectacle de voir le *Temps* virer son capot et trahir les siens. Jamais feuille n'a été plus basement flouée. Avec un vocabulaire de goujats, les rédacteurs du *Temps* se sont attaqués à tous ceux qui avaient pris sur eux de défendre la cause française. Et l'épave a été si générale, que l'on met au crédit du *Temps* l'un des principaux motifs de la défaite de M. Champagne. Nous n'en sommes pas surpris. Nous féliciterions même M. Champagne d'avoir obtenu les services de tels défenseurs, si la conduite du *Temps* avait été moins ignoble. Il fallait entendre, dans la livraison de samedi, le vingt-sept, les cris de poule couvée poussés en l'honneur du portefeuille de M. Champagne! On a même été jusqu'à traîner le nom de M. Samuel Genest dans la tourmente, sachant bien que la position de M. Genest le mettait dans la presque impossibilité de répondre. Bref, tous les moyens ont paru excellents à la clique du *Temps*. On s'est fait un jeu de la calomnie et du mensonge. L'on a battu la grosse caisse autour d'un incendie et, après avoir jeté l'insulte à tout venant, le *Temps* s'est ravalé jusqu'à défendre le patriotisme et la conduite politique de M. Boudreau. On ne pouvait aller plus loin, mais on s'est tout de même rendu jusque-là.

Et le *Temps* nous a bien avertis que sa lutte n'avait rien à faire avec la politique du gouvernement Whitney. On peut donc mesurer l'influence de ce journal aux résultats obtenus par ceux, ou plutôt celui qui l'a défendu. Son futur ministre a été écarté. Que le *Temps* continue de larmer sur le portefeuille-fantôme et, surtout, qu'il confère en est capable, qu'il réfléchisse sur le sort de Gagnon.

Pour nous, nous ne désirons pas la mort du pêcheur, mais nous souhaitons sa conversion. Que le *Temps* retourne encore une fois son capot mais de grâce, du bon côté!

Quant à M. Pinard, nous ne pouvons que le féliciter chaleureusement d'avoir remporté une aussi éclatante victoire. Sans secours monétaires, sans ravitaillements provinciaux ou fédéraux, M. Pinard a fait une lutte de géant. Secondé par l'entier dévouement de tous les vrais patriotes, le député d'Ottawa-Est a fait mousser la poussière à la carrière des Boudreaux et à toute la squilleuse poussière du patronage. M. Pinard a bien voulu trouver que notre campagne lui avait été tout particulièrement utile. Nous nous sommes ajoutés à ce que nous n'hésitons jamais à accorder notre appui au nouveau député, en autant qu'il restera fidèle aux principes qui lui ont valu notre soutien. Et si M. Pinard devait un jour s'écarter de la ligne de conduite qu'il a préconisée relativement à la défense des droits du français en Ontario, il nous trouverait, cette fois, aussi vaillants lutteurs — mais contre lui.

Nous sommes sûrs cependant que M. Pinard saura faire son devoir en Chambre, et qu'il ne manquera pas de revendiquer, en temps et lieux, les prérogatives françaises à Toronto.

MAURICE MORISSET.

Une lettre de M. Pinard

Monsieur le rédacteur de la "Justice",
Ottawa.

Monsieur,

Après la chaude bataille qui vient de se terminer, je crois de mon devoir d'offrir mes sincères remerciements à tous ceux qui — de près ou de loin — ont assuré la victoire du candidat libéral dans Ottawa-Est. De l'avis de tous, jamais lutte politique n'a été plus ardente dans la Capitale. Appuyé par un gouvernement plein de ressources, aidé par le concours des forces fédérales, servi par un journal (le *Temps*) peu scrupuleux sur les moyens d'attaque, mon adversaire avait pour lui, en outre de ses influences personnelles, des motifs assez puissants de vaincre. Cependant, tous ces éléments n'ont pu réussir à faire triompher M. Champagne. Les électeurs d'Ottawa-Est n'ont voulu écouter que leur patriotisme. La belle majorité qu'ils m'ont accordée prouve mieux que les plus longs arguments que la question bilingue a passé avant toute autre considération. Je suis également heureux de dire qu'il y a eu un élément anglais et irlandais — ou du moins une bonne partie de ces éléments — ne m'ont pas marchandé leur appui. Le candidat des séparatistes, le champion du "one language one school" a été honteusement battu.

Je ne voudrais pas terminer cette lettre, M. le Rédacteur, sans réitérer à tous ceux qui m'ont aidé l'expression de ma profonde reconnaissance. Je ferai tout en mon pouvoir pour être à la hauteur du mandat qui m'a été confié. Je me suis présenté comme le défenseur des écoles bilingues, et soyez assuré que rien ne m'arrêtera quand les besoins de la cause française ontarien ne requerront la mise en œuvre de mes humbles capacités.

Comme dernier mot, il me fait plaisir, M. le Rédacteur, de déclarer ici publiquement que je compte le journal la "Justice" comme le facteur le plus puissant de ma victoire. La campagne faite par la "Justice" a été admirable à tout point de vue. Et le dévouement de la compagnie de la Justice Limitée à la cause française est d'autant plus digne de louanges, que cette compagnie n'a pas reçu un seul sou pour mener si vaillamment la lutte. Chacun sait que j'ai fait mon élection sans argent. Mais s'il est un dévouement que j'ai surtout apprécié, M. le Rédacteur, c'est le vôtre et celui de votre vaillant journal.

Vous priant d'accepter mes considérations les meilleures,
Je demeure, M. le Rédacteur,
Votre serviteur dévoué,

J.-A. PINARD,
Député d'Ottawa-Est.

Ottawa, le 2 juillet 1914.

La défaite de M. Rowell

SANS ÉTONNER OUTRE mesure, le résultat général a cependant été ce que nous attendions qu'on aurait pu le prévoir. Les ministères eux-mêmes s'attendaient à de plus belles succès. Toutefois la politique de M. Rowell a été suffisamment maltraitée pour qu'il n'y ait aucun doute sur la popularité à abolir la bavette. Et tous les votes hypocrites de la faction protestante se trouvent décriés par le fait que — presque partout — on a voté pour le whisky. Nous sommes habitués en Ontario à entendre les méthodistes prôner leur farouche vertu et tous les antipapistes, en général, se déclarer d'éclatants disciples de tempérance. Tous ces pharisiens ont été poussés au pied du mur. Il a fallu se prononcer. Chacun connaît la réponse secrète des sinistres blancs. Et une partie du clergé protestant a eu beau faire semblant de se débattre contre la plate de Lascoll, les associations puritaines ont eu beau se dévouer, tous ces prétendus buveurs d'eau ont bel et bien voté pour être libres de continuer à profiter leur bon verre de *sober*. Depuis toujours nous savons que ces méthodistes et leurs amis anglais n'étaient pas sincères. On n'a jamais été dupes de tout cet affichage de tempérance par leurs synodes et leurs prédicateurs. D'ailleurs le *nez* génération — tous ces prétendus impeccables nous en disant assez long sur la *secret* méthodiste et anglicane. Mais il ne manque pas d'intérêt de voir ces charlatans de religion se donner publiquement un aussi concluant certificat de honteuse imposture. Le secret du scrutin nous a fait voir à nu une partie de la conscience timorée de tous ces tartufes. Nous sommes maintenant plus qu'édifiés sur leur compte!

Et quand on pense que le fanatisme venait en aide à l'hypocrisie, personne n'a le droit d'être surpris de la défaite de M. Rowell. Peut-être la rage anti-française a-t-elle été même plus agitée que la soif du whisky. Dans un dernier effort, au Massey Hall, sir James a lancé le virulent appel que l'on connaît. Il tyranniserait les populations françaises ou il tomberait. Jamais le vieux chef Tory n'était allé aussi loin. Craignant de voir son influence amoindrie, sir James n'a pas hésité à jeter nos droits en pâture aux gouffres affamés des loges. Et la réponse de Toronto, par exemple, ne laisse pas de doute sur la mentalité anglaise ontarienne. D'autre part, les victoires d'Ottawa-Est et d'Ottawa-Ouest sont de nature à nous apporter quelque réconfort. Les Anglais de la Capitale sont assurément moins fanatiques que ceux de Hog Town. L'apaisement de M. Kilt en est assurément une preuve assez convaincante. Mais, dans l'ensemble, les Anglais ontariens sont *des beaux péchés*, si l'on veut nous permettre cette expression par trop populaire, mais bien significative.

Somme toute, l'opposition sera plus forte que dans l'ancien parlement provincial, et c'est déjà quelque chose de gagné. Si l'on ajoute à ce fait le départ assuré de sir James du camp politique conservateur, et la bisbille qui ne cessera de régner lorsque le chef se retirera sous sa tente, on peut dire que la situation actuelle est pour nous plus encourageante que celle de l'ancien gouvernement. Les forces françaises de l'opposition ne manqueront pas de se faire valoir, bien qu'elles soient malheureusement trop restreintes. Tous les vrais patriotes regretteront sincèrement l'échec de M. Marceau dans Nipissing et celui de M. Sénéchal dans Prescott. La non-réussite de M. Allard dans Sudbury est aussi à déplorer. Mais la défaite d'un ministre, M. Réaume, compense quelque peu nos désagréables surprises. Nous ne revendiquons pas sur ce que nous avons prêté à M. Réaume; mais chacun admettra que le châtiment n'a pas tardé.

Nous disons en premier Ottawa ce que nous pensons de la défaite de M. Champagne. En face du retour au pouvoir de M. Whitney, nous ne voulons que nous en aller; nous continuons de lutter! La persécution pourra devenir encore plus odieuse qu'elle ne l'est présentement, mais jamais notre courage n'a été mieux trempé. D'ailleurs tous nos moyens de combat sont loin d'être épuisés. Plus que jamais s'impose la nécessité, si souvent fois préconisée par notre journal, d'aller porter nos griefs aux pieds du Conseil Privé. Ce sera là, en définitive, que nous obtiendrons justice.

M. M.

Le vote dans Ottawa

NOS LECTEURS TROUVERONT ci-après le résultat détaillé du vote dans les divers quartiers d'Ottawa:

OTTAWA-EST

Quartier	Pinard	Champagne	Kilt
Majorité pour Champagne, 93.	738	831	291
Quartier Ry.	866	442	59
Majorité pour Pinard, 424.	1060	477	67
Quartier Ottawa.	179	228	51
Majorité pour Champagne, 49.	2843	1978	468
Total.			
Majorité de Pinard sur Champagne, 865.			
Majorité de Pinard sur Kilt, 2375.			
Majorité de Pinard sur Champagne et Kilt réunis, 397.			

Notre confrère le *Droit* fait au sujet de ces chiffres les commentaires suivants:

"Aux élections de 1911, M. Champagne avait obtenu 2882 voix contre 1584 pour M. Kehoe, le candidat libéral; ce qui donnait à M. Champagne une majorité de 1298. Dans cette élection 4466 électeurs ont enregistré leur vote; hier 4289 seulement sont venus aux polls, ou 177 de moins. La différence apparente entre les deux votes pour M. Champagne n'est que de 294, c'est-à-dire le résultat de la soustraction entre le chiffre de 2882 obtenu par ce candidat en 1911, et 1978 enregistrés pour lui hier. La différence réelle, toutefois, est obtenue par la computation des majorités respectives dans les deux luttes, qui montrent le véritable sentiment des électeurs vis-à-vis d'un candidat. M. Champagne fut élu en 1911 avec une majorité favorable de 1298; hier il a été défait par une majorité adverse de 865. L'ancien député provincial a donc baissé dans l'estime populaire à l'air de 2163 voix. Encore que 177 moins d'électeurs ont voté hier qu'en 1911. Il est fort probable que la pluie de protestations qui a tombé sur M. Champagne aurait compté une bonne moitié de ces 177 voix, eussent-elles été enregistrées. Ainsi la rebuffade administrée au candidat de M. Whitney, hier, venait de près de 2250 électeurs.

"C'est une leçon."

OTTAWA OUEST

On a le détail suivant pour Ottawa-Ouest:	Hurdman	Ellis
Quartier Victoria.	622	508
Majorité pour Hurdman, 114.		
Quartier Dalhousie.	1684	1238
Majorité pour Hurdman, 446.		
Quartier Wellington.	945	1098
Majorité pour Ellis, 149.		
Quartier Central.	832	1047
Majorité pour Ellis, 221.		
Quartier Capital.	935	1027
Majorité pour Ellis, 92.		
Total.	518	4914
Majorité de Hurdman sur Ellis, l'ancien député, 104.		

"Aux élections de 1911, M. Ellis avait obtenu 4398 voix contre 2102 pour son adversaire libéral, M. Henderson."

Comme on peut le constater, la ville d'Ottawa, en général, a donné un vote appuyé sur les principes mis en cause: tempérance et bilinguisme.

On répare un oubli

LES SIEURS DE NOS AMIS et nous-mêmes avons été assez justement déconcertés de lire dans le *Décor*, de Montréal, les déclarations faites par M. Olivier Asselin relativement au rôle joué par la presse canadienne-française de l'Est d'Ontario, dans la récente lutte électorale. Au cours d'une entrevue communiquée au représentant du *Décor*, M. Asselin — après avoir passé en revue les divers mérites des journaux franco-canadiens d'Ontario — n'a pas seulement fait mention de la "Justice".

Comme nous connaissons personnellement la droiture d'esprit et la générosité de caractère de M. Asselin, nous avons pensé que l'ancien président de l'Association Saint-Jean-Baptiste de Montréal nous avait tout honnêtement oubliés. D'autre part, M. Asselin n'était pas obligé de parler de nous, et bien que ses compliments puissent être hautement prisés, chacun admettra qu'ils ne sont indispensables à personne.

La seule chose dont notre journal se plaindra, c'est que si M. Asselin a le droit de nous oublier, il n'a pas le droit de nous exclure. Les luttes de la "Justice" en faveur de la cause française sont assez communes en Ontario — et même à Montréal — pour que des phrases comme celle-ci constituent un non-sens et une injustice:

"Et notre association a aussi exprimé toute sa satisfaction de voir que le seul journal de langue française qui a soutenu dans l'Est d'Ontario la cause canadienne-française, c'est le *Droit*."

Et ce que nous venons de dire est tellement dans le vrai, que le *Droit* lui-même a tenu à rétablir les faits en publiant jeudi soir ce qui suit:

Dit le *Droit*, sous le titre: *A chacun le sien*:

"Le 'Droit' ne voudrait pas prendre pour lui tout seul le mérite d'avoir suivi le programme tracé par le Congrès des Canadiens-français de l'Ontario en janvier dernier; nous aimons à partager ce mérite et les compliments que l'on nous fait avec notre confrère la 'Justice'. Au cours de la campagne on a voulu réveiller les divergences d'opinion qui il y a eu autrefois entre la 'Justice' et le 'Droit'. Ces divergences sont disparues, et d'ailleurs les hommes sincères savent oublier leurs opinions personnelles pour travailler au salut commun et au succès d'une cause commune.

"Le 'Cairon', de Windsor, a lui aussi lutté vaillamment, et disons avec succès, pour la cause.

"Quant aux autres feuilles, nous laisserons parler M. Olivier Asselin, une autorité en la matière, un homme absolument désintéressé personnellement et bien placé pour juger des hommes et des choses."

Notre confrère rappelle ensuite l'entrevue de M. Asselin. Le *Décor* la donne en ces termes: "Le *Droit* est le seul de nos journaux, dans cette région, qui ait lutté jusqu'au bout, et vaillamment, pour la défense des écoles bilingues. Il a prouvé son indépendance, et il a servi de bon aux esprits indépendants et aux têtes dirigeantes du mouvement de la résistance. C'est grâce au *Droit* que les bonnes volontés se sont rencontrées. Le *Monteur*, de Hawkesbury, d'abord favorable à la tactique raisonnable, a pris plus tard fait et cause pour M. Pharaud, le candidat conservateur. Et la *Sentinelle* a servi tout le temps les intérêts du candidat Éventurel. Quant au *Temps*, d'Ottawa, acheté depuis quelques semaines par un groupe de financiers de langue anglaise, il a défendu le ministère Whitney et ses candidats. Il n'est resté que le *Droit* pour faire la lutte en faveur des écoles bilingues. Hier soir, l'Association Saint-Jean-Baptiste a approuvé à l'unanimité l'état détaillé de l'emploi du *Son de la Pensée Française*, versé à l'Association d'Éducation Canadienne-française de l'Ontario, il y a quelques mois, et dont \$5000 ont été prêtés au *Droit*. Et notre association a aussi exprimé toute sa satisfaction de voir que le seul journal de langue française qui a soutenu dans l'Est d'Ontario la cause canadienne-française, c'est le *Droit*."

Nombre de journaux ont rapporté l'entrevue. Nous ne serions pas fâchés que ceux qui nous avaient mis — bien involontairement sans doute — au nombre des non-entendus, reparassent en bonne foi une petite injustice, ou ce que nous avons la prétention de considérer comme un gros oubli, de la part de notre ami Asselin.

Nous ne faisons pas la pêche à la flatterie, mais la fierté naturelle de la "Justice" tient à être mieux traitée.

C'est pour nous chose agréable que de remercier le *Droit* d'avoir attiré l'attention du public sur l'oubli de M. Asselin et sur celui de l'Association Saint-Jean-Baptiste de Montréal.

MAURICE MORISSET.

A toutes sauces

Parlant des journaux à toutes sauces, M. Jules Fournier s'exprime comme suit, dans l'*Action* de Montréal, livraison de samedi dernier: "Nous avons la 'Presse' qui, après avoir été longtemps la propriété d'un syndicat de chantage politico-financier, semble maintenant avoir de mystérieuses accointances avec le 'Star', et cela fait un."

"Nous avons la 'Patrie' qui ne vend pas, mais qui se lone à terme, aux Graham et au Mc-Gibbon, réalisant ainsi — au même temps qu'elle satisfait sa cupidité — le rêve cher à toute gute canadienne-française respectable, de se faire entretenir par un Anglais riche; et cela fait deux."

"Nous avons le 'Temps' d'Ottawa, qui au fort de la crise scolaire ontarienne passe aux mains d'une société anglo-juriste et devient un des organes du francophobe cabinet Whitney; et cela fait trois."

En cherchant bien, on en trouverait probablement davantage.

"Un politicien anglais, voulant vaincre la résistance de M. Monk dans une question de principes, disait au député de Jacques-Cartier, alors ministre: 'Nous autres, Anglais, il est des questions où nous ne pourrions aller à l'encontre de l'opinion publique sans briser notre carrière; mais vous, Canadiens-français, vous changez d'opinion, de conduite, du jour au lendemain, et cela n'a pas pour vous la moindre conséquence électorale. Vos gens acceptent tout: les notes ne vous feraient rien comprendre.'"

"En étudiant les Canadiens-français, ce philosophe avait probablement observé, entre autres choses, que chez nous un journal peut trahir à satiété sans que son tirage en souffre le moins du monde.

La fête nationale

On lira avec intérêt l'article suivant, paru dans le *Nationaliste*, et dû à la plume de notre ami Léon Lorrain:

Le 24 juin n'a été marqué, dans l'ensemble de la ville du moins, que par la messe solennelle dite à Notre-Dame. Il est vrai que c'était la cérémonie qui importait le plus le jour de la Saint-Jean; mais des conférences — auxquelles quelques quotidiens anglais ont fait écho — ont déploré que la fête nationale n'eût pas donné lieu à un grand déploiement, à des cortèges qui eussent voulu être historiques, à un branle-bas populaire. Or, lorsque la Société Saint-Jean-Baptiste, dans l'objet d'intéresser les Montréalais à la lutte pour notre vie nationale qui se livre dans l'Ontario, invita, au Monument, des Irlandais sympathiques à venir exposer la situation, les mêmes journaux qui brailent aujourd'hui, parce que, disent-ils, la S. Jean-Baptiste n'est plus la S. Jean-Baptiste, mesuraient parcimonieusement leur espace pour annoncer ses événements et en rendre compte.

Mais il y a mieux encore. On sait que, tout récemment, le président général de la Société, M. Olivier Asselin, démissionnait afin d'aller augmenter le nombre des anciens présidents, dont au moins quatre doivent siéger, aux termes de l'article 48 des règlements, dans le Conseil général, pour assurer la validité des délibérations. Comme cette sévère prescription paralysait trop souvent l'activité du Conseil général, M. Asselin voulut bien pour remédier au mal, renoncer prématurément aux honneurs de la présidence. Il s'expliquait tout net là-dessus, du reste, dans sa lettre de démission, dont le *Décor* a publié le texte le mercredi 17 juin. Mais ces explications étaient trop limpides pour satisfaire la *Patrie*, qui ne se comptait évidemment qu'en eau trouble. Le même jour, en effet, elle essayait de brouiller les cartes: "M. Asselin, disaient-ils, a été élu pour deux ans. Son terme d'office n'étant pas expiré, comment-il abandonner sa charge pour entrer dans le bureau de direction? Cette question est sans doute assez intéressante pour que les membres de la Société Saint-Jean-Baptiste demandent aux tribunaux de se prononcer." Quand il y a eu — hélas! — la chienne au sein de la Société Saint-Jean-Baptiste, la *Patrie* jubilait; elle était en manchettes notre linges salé. Aujourd'hui, ça lui manque. Et c'est sans doute pourquoi elle constatait le 24: "Il manque évidemment quelque chose à notre vie nationale."

Après avoir, par sa petite note perdue du 17, essayé de faire revivre ce qui manque à notre vie nationale, à savoir la chienne, la *Patrie* ajoutait pourtant le 24: "Mais de grâce, ne perdons pas notre temps et ne minons pas nos forces en luttes stériles."

Mais rassurons-nous. Pour ne s'être pas exprimé, cette année, par des manifestations éclatantes, le patriotisme canadien-français n'en existe pas moins. M. Elzéar V. Beauré a expliqué, l'an dernier, dans une lettre aux journaux, pourquoi il n'y avait pas eu de procession avec cortège. Pour célébrer dignement le 24 juin par des fêtes populaires, il faut que, dans une ville où nous sommes des centaines de mille, ces fêtes aient un éclat incomparable; quelle misère se serait, et quelle humiliation, si un cortège de la Saint-Jean-Baptiste ne surpassait qu'à peine, en importance et en grandeur, le défilé socialiste du 1er mai! Or, l'indifférence presque générale pour ces sortes de manifestations et les divergences de vue sur leur nature et leur caractère seraient cause qu'une célébration populaire de la Saint-Jean-Baptiste serait étriquée.

La "Justice" n'a jamais voulu passer avec autant d'énergie contre le confrère vire-capot, mais les paroles de l'*Action* sont bien celles que l'on rencontrerait sur toutes les lèvres.

Comme on le voit, la conduite du *Temps*, durant la récente campagne électorale, a été sévèrement blâmée à l'extérieur. On a justement trouvé que le *Temps* d'Ottawa "a joué un rôle ignoble envers la minorité française d'Ontario."

La "Justice" n'a jamais voulu passer avec autant d'énergie contre le confrère vire-capot, mais les paroles de l'*Action* sont bien celles que l'on rencontrerait sur toutes les lèvres.

Mariage

A l'église Saint-Louis de France de Montréal, jeudi, le 18 juin, a eu lieu le mariage de Mlle Anne Garneau, fille de M. et Mme J.E. Garneau, de la rue Saint-Hubert, avec M. Eugène Poirier, notaire, fils de M. et Mme P. Poirier, de Saint-Aimé. La bénédiction nuptiale a été donnée par M. l'abbé Chartier, au séminaire de Saint-Hyacinthe. Immédiatement après la cérémonie, les nouveaux époux sont partis en voyage de noces.